

qui (10) le situait à la croisée du prolétariat et de la jeunesse (11). Cette relecture fait ressortir la tendance récente à sous-estimer le rôle de l'encadrement « naturel » de la jeunesse scolarisée par les enseignants, mais surtout elle rend inévitable la question : quel est réellement l'impact du travail de masse enseignant sur le travail ouvrier ? Car il faut le rappeler avec force, les camarades qui ont rédigé et fait adopter par les deux premiers congrès de la Ligue les résolutions enseignantes, ont toujours affirmé que le travail enseignant qu'ils pressentaient, et notamment la construction de l'EE de leurs rêves, n'avaient de sens que dans le cadre de la mise sur pied de notre travail ouvrier ! ?

Encore une fois, il s'agit de déterminer ce qui reste abstraction proclamée et ce qui est réalité.

Et si, pour concrétiser notre propos, nous prenons l'exemple de la seule action d'ampleur nationale que l'EE ait à son actif de mémoire de syndicaliste enseignant, l'« affaire Bertin », nous faisons les remarques suivantes :

— deux textes, figurant dans le dossier de travail du stage enseignant national de la LC (juillet 71) évoquent l'affaire Bertin. L'un, celui de V. Leneuve, pour en déduire l'ouverture d'une crise certaine ; celle de l'EE et celle d'une crise possible, celle de la fraction Ligue.

L'autre, celui de Gil et de Marja, insiste sur le fait qu'il ne fallait à aucun prix que le mouvement apparaisse impulsé par l'EE (dynamique sortiste) mais « partant des sections syndicales locales et soutenu par la tendance ». (12). Très significativement, aucun des deux « bilans » opposés ne mentionne en quoi que ce soit l'ombre d'un impact éventuel sur le travail ouvrier. Qui prendra qu'il s'agit là d'un oubli ?

— Ceci apparut le plus nettement du monde lors de la réunion du secrétariat de la CEN avec la commission ouvrière nationale, le 30 mai (la 1ère réunion du genre ; le rapport au CC de juin 70 insistait sur l'urgence de l'articulation organisée du travail enseignant avec le travail ouvrier) : de façon très simple, très concrète, le travail enseignant tel que nous le menons depuis 3 ans, ne sert strictement en rien notre travail ouvrier... Que les camarades qui pensent le contraire soient précis... !

Mieux, la nature de l'EE est telle, la différence de conception entre « fraction » et « tendance » dans nos secteurs enseignant et ouvrier est telle que même ce que nous pouvons réussir est au mieux neutre, le plus souvent inconnu du secteur ouvrier mais peut, parfois, peut-être bien dans le cas Bertin, le desservir !

Il reste que le plus étonnant, le plus difficile, le plus paradoxal, le plus aberrant dans notre travail enseignant, c'est que le travail dans l'EE implique la connaissance, la compréhension et l'acceptation de pratiquement l'entièreté de notre ligne politique à nous ; ce qui ne répond pas, c'est le moins qu'on puisse dire, aux critères « classiques » de la tendance syndicale (13). Nous pensons avoir entrepris dans le supérieur la construction d'une tendance syndicale révolutionnaire de masse qui indique assez bien, selon nous, la voie à suivre.

NOTES :

(1) Jeamic insiste par 2 fois sur ce terme curieux au premier abord mais finalement fécond quant à notre compréhension récente du marasme actuel !

(2) Souligné par nous.

(3) Idem.

(4) Idem.

(5) Idem.

(6) Aviez-vous remarqué que pas un seul texte de la Ligue n'analyse l'histoire et la nature de la tendance ?

(7) Exemple d'acquis : « Ce fut le camarade Bernard (!!!) qui, le premier, s'éleva dans l'Ecole Emancipée (21 juillet 1923) contre la plate-forme russe... opposa « l'Ecole rationnelle et humaine » à l'Ecole « de classe prolétarienne » visée par les syndicats russes. La section française de l'Internationale de l'Enseignement avait fait connaître à ceux-ci les réserves qu'elle faisait quant à certains points de la plate-forme. L'« école, disait-elle, doit respecter l'enfant dans ses opinions philosophiques ou politiques ; elle doit strictement être neutre » !!! — Cité par Daniel Lindenber : l'IC et l'école de classe (Maspero).

(8) Quelles leçons pouvons-nous tirer de l'alliance EE/RS rompue pour le SNES dans le 75 et le 76 au moment où nous « fusionnons » nationalement dans le SNESup ? Par ailleurs, n'est-ce pas significatif de la crise de l'EE, que ce soit RS qui au congrès de la FEN 75 publie un texte politique (faux certes...) alors que l'EE se « bat » sous forme de bandes dessinées ...

(9) Il serait éventuellement intéressant de revenir un jour sur les conditions de la rupture avec l'OCI ; et s'il s'était agi, là encore ou là déjà, d'un problème d'alliance mal posé ? Il faudrait (re)lire et discuter la « contribution à la discussion » diffusée dans la tendance au 2ème trimestre 67/68 par les camarades Debourdeau et Bouyer.

(10) BI Nvelle série No 1.

(11) Il est vrai que le débat sur l'ORJ n'avait pas pris la forme curieuse qu'il devait avoir jusqu'à la conférence nationale de l'automne 71.

(12) Souligné dans le texte.

(13) Gil écrit (BI No 4, nvelle série, nov. 70) « A propos de notre intervention dans l'EE » — point 1,3 — : « l'adhésion à cette tendance présuppose une certaine compréhension implicite du stalinisme, du rôle du syndicat...etc. » (souligné dans le texte). Après l'alliance tacite, voilà la compréhension implicite du stalinisme...!!!.

5) Notre travail dans le SNESup : essai de bilan, proposition de perspectives.

Rappelons rapidement que lorsque nous avons commencé à faire un travail conséquent dans l'enseignement supérieur, nous disposions des éléments suivants :

— L'EE n'y existait que sous la forme de deux militants connus mais isolés dont l'un était alors à la Ligue et l'autre, l'un des leaders de la « Voie Co » ;

— 2 autres camarades, ex-membres du BN du SNESup en 1968, lorsque les « révolutionnaires » — avec Geismar et Herzberg — étaient au pouvoir, avaient rejoint très récemment notre organisation, pensant y trouver entre autres choses une ligne cohérente...

— La ligue était sujette à la « dialectique du déjà plus et du pas encore » : pas encore de travail ouvrier développé et dans le creux de la vague du travail jeunesse scolarisée, en attente de la construction des organisations « de masse » FNCR et FNCL.